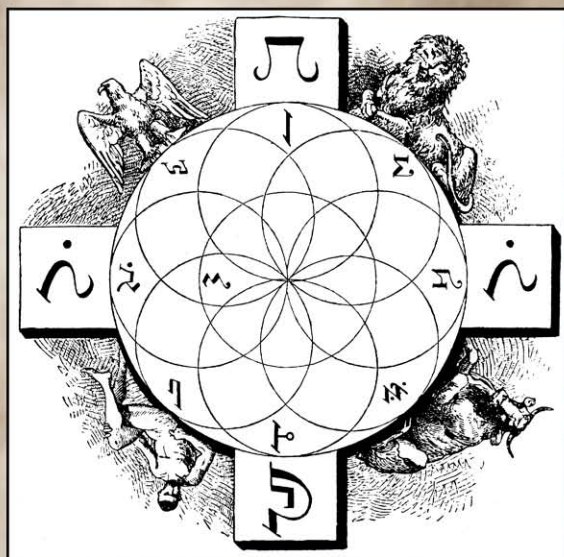


G. PLYTOFF



La Magie

Les Lois Occultes

www.EbookEsoterique.com



Note de l'éditeur

Nos livres sont la reproduction digitale de textes devenus introuvables.

Le lecteur voudra bien excuser l'occasionnel et léger manque de lisibilité et les quelques imperfections dues aux ouvrages imprimés il y a des décennies, voir des siècles.

Par égard à la mémoire des auteurs et la spécificité des ouvrages, il convenait de les reproduire tels les originaux.

www.eBookEsoterique.com

LA
MAGIE

LES LOIS OCCULTES, LA THÉOSOPHIE,
L'INITIATION, LE MAGNÉTISME, LE SPIRITISME,
LA SORCELLERIE,
LE SABBAT, L'ALCHIMIE, LA KABBALE, L'ASTROLOGIE

PAR

G. PLYTOFF

Avec 71 figures intercalées dans le texte



PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

RUE HAUTEFEUILLE, 19, PRÈS DU BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—
1892

Tous droits réservés

LA MAGIE

Première Partie

LES BASÈS DES SCIENCES OCCULTES

CHAPITRE PREMIER

LES FORCES OCCULTES

L'UNITÉ DANS LA NATURE

La théorie qui présente le monde physique, réduit à la matière et au mouvement, est tellement simple qu'elle excite une sorte de défiance par la grandeur même de sa conception.

Aussi, quel n'est pas l'attrait de l'hypothèse qui nous montre la forme soumise à une perpétuelle métamorphose dans l'individu comme dans l'espèce? la multitude des formes variables, la race, l'espèce dérivant d'une unité?

Les anciens avaient imaginé des puissances supérieures pour représenter, au sens exotérique, des phénomènes qu'ils ne savaient pas expliquer. Ils divinisait le vent, la pluie, les nuages, la chaleur, le jour, la nuit, etc.

A ce culte de tous les dieux succéda la religion d'un seul. Ce fut une révolution : l'idée de cette unité divine amena avec elle des principes de généralisation et l'unité régna dans la Philosophie.

Nous allons voir que la Nature, elle aussi, a des tendances universelles à l'unité ; que c'est ce principe qui domine dans tous les êtres que nous connaissons et dans tous les systèmes scientifiques admissibles.

Nous possédons cinq sens ; or, chacun des organes correspondants reçoit des sensations propres, qui nous semblent diverses. L'œil, frappé d'un rayon lumineux, ne perçoit pas le son, tandis que les oreilles ne sentent pas ; nous avons donc une idée différente de chacun de ces agents qui nous ont affectés ; si nous tenons dans nos doigts les deux électrodes d'une pile, nous sentons une impression différente du son et de la lumière ; tous les phénomènes physiologiques que nous pouvons observer nous amèneraient à des conclusions semblables.

Si la science moderne se contentait des spéculations métaphysiques qui avaient cours autrefois, on serait en droit de conclure à une multitude de manifestations particulières des agents physiques ; il n'en est rien cependant, car l'unité la plus parfaite régit les phénomènes de la nature. Toutes les manifestations étant analogues, l'étude d'une quelconque nous fournira des détails sur toutes les autres. Prenons la chaleur, par exemple.

Deux théories partagèrent longtemps l'opinion des savants : tandis que les uns en faisaient une propriété particulière des corps, les autres n'y voyaient qu'un mode de mouvement.

Il fallut la puissante impulsion de l'expérience pour faire abandonner les errements anciens. A la fin du XVIII^e siècle, Lavoisier et Laplace présentaient un mémoire sur la chaleur, dans lequel ils se refusaient à conclure pour l'une ou pour l'autre théorie, montrant ainsi com-

CHAPITRE II

LES LOIS DANS LES SCIENCES OCCULTES

LES LOIS DE LA SYNTHÈSE

L'antiquité avait acquis la connaissance exacte des lois de l'univers, non seulement de l'univers tangible, mais aussi de l'invisible.

Il est de notre devoir d'exposer les méthodes employées dans la science occulte pour déterminer l'invisible par le visible : le noumène par le phénomène.

Nous empruntons la « substantifique mouelle » de ce chapitre aux si intéressants travaux ¹ de notre ami Papus.

Que si on nous faisait un reproche de citer trop souvent le nom de Papus, en nous accusant de partialité, nous serions obligés de répondre que c'est à ses nombreux livres sur le sujet qu'il faut se référer, lorsqu'on veut une exposition claire, une érudition simple, servie par une puissante imagination.

Le grand défaut des anciens occultistes, c'est l'obscurité ; sous des symboles indéchiffrables, ils cachent la vérité aux vulgaires humains et il faut de très longues études personnelles pour découvrir le sens ésotérique de leurs œuvres.

Néanmoins, tout incomplet qu'il puisse être, je vais donner un résumé des lois occultes.

Ceux à qui cet exposé aura donné le goût des sciences occultes trouveront dans la littérature occultiste de quoi satisfaire leur ardeur.

¹ Papus, *Traité élémentaire de la science occulte, Étude du Tarot. Initiation, etc.*

On peut, de prime abord, douter de la réalité d'une science qui recherche ses bases dans le visible pour acquérir des notions sur l'invisible.

Qu'on nous accorde quelque attention et on verra que cette méthode est peut-être digne d'étude.

Lorsqu'on soupèse un livre, qu'on additionne les lettres qui le composent, les feuillets qui le forment, etc., on procède comme les savants modernes : on fait une étude du visible.

Mais, si, poussant plus loin ses investigations, on désire savoir ce que l'auteur a voulu dire dans ce volume, on est obligé de rapporter à chaque signe imprimé l'idée qu'il représente.

Or, que faisons-nous dans cet acte? Nous dégageons le rapport constant qui lie le signe à l'idée, le visible à l'invisible.

Mais, pour découvrir ce rapport, il nous faut connaître l'idée cachée sous les caractères de l'écriture et pour en saisir le sens, assembler les lettres en mots, les mots en phrases, etc., bref, savoir lire.

LES LOIS DE L'ANALOGIE

Or, c'est une méthode de lecture spéciale, dans l'invisible, qui constitue la méthode de lecture de la science occulte ; sa base repose sur un principe immuable, le principe de l'analogie.

Appliquer cette méthode à l'étude de l'homme dans ses organes, dans ses fonctions, c'est l'étude du visible, c'est la physiologie.

Par déduction, il sera facile d'étudier l'homme dans sa vie, dans son intelligence, dans ses fonctions animales. C'est l'étude du caché, c'est la psychologie.

On pourra, enfin, réunissant ces deux méthodes, considérer le rapport qui existe entre les organes et les

pagina (petite bande), permettaient de se passer du zéro, parce que là ou nous l'employons, on laissait la place vide.

CHAPITRE III

PRINCIPES FONDAMENTAUX DES SCIENCES OCCULTES

COURS MÉTHODIQUE

Malgré la difficulté d'un tel dessein, F. Ch. Barlet¹ est parvenu à tracer le plan d'un programme à suivre par ceux qui sont désireux de pousser leur étude des sciences occultes au delà des limites étroites que ne peuvent dépasser les livres traitant de la question.

Tout d'abord, le débutant lui-même ne sait pas bien exactement ce qu'il désire apprendre et, sans se rendre compte des relations qui lient toutes les diverses parties des sciences occultes, il limite volontiers l'occultisme à ses dispositions naturelles, divination, philosophie, etc., sans pousser plus loin son désir.

Comme le fait Barlet, passons sur les phases successives de l'Initiation que nous retrouverons plus tard et voyons tout d'abord l'énumération des connaissances que l'aspirant occultiste doit posséder.

Bien que le nombre en soit considérable, il faut bien se pénétrer de l'idée que ces sciences se composent de principes « bien plus condensés que les nôtres, » de plus, le temps dont on peut disposer pour les acquérir n'est aucunement limité.

¹ F. Ch. Barlet, *Cours méthodique de Sciences Occultes, Initiation*, n° 8 (mai 1889).

Ainsi que Barlet l'indique, le plan d'étude que nous allons développer comprend deux parties :

- A. Le programme de toutes les études ;
- B. La méthode à employer dans ces études.

PROGRAMME DES ÉTUDES

La première idée, dit Barlet, que le débutant doit se faire de la science occulte, c'est qu'elle n'est rien autre chose que le degré transcendant de nos sciences ordinaires, comme l'Initiation n'est, en général, que le degré transcendant de notre éducation. L'occultisme est la synthèse et la philosophie de nos sciences positives ; sans doute, il n'en confirmera pas toutes les hypothèses qui, du reste, sont en transformation continuelle, il pourra critiquer, corriger plus d'une théorie, mais sans détruire aucune des sciences analytiques qu'il n'embrace dans sa synthèse que pour leur ajouter une harmonie et une grandeur incomparables. C'est sur les lois de la raison humaine, non à côté d'elle, c'est sur l'échafaudage admirable de nos sciences modernes, auquel tant de génies ont travaillé pendant la suite des siècles, que s'élève la science occulte, comme sur le piédestal seul digne de sa propre grandeur.

Ces principes étant établis, on voit déjà que les premières études qui doivent être imposées au néophyte se présentent dans l'ordre suivant :

A. *Petits mystères*. — Revue synthétique de nos sciences ordinaires, éléments et principes généraux d'occultisme ;

B. *Grands mystères*. — Métaphysique de ces sciences ; développement des connaissances précédentes au point de vue purement intellectuel ; essai de pratique occulte ;

C. *Initiation*. — Mise en pratique complète de l'occultisme.

Deuxième Partie

LES SCIENCES SACRÉES

Nous diviserons les sciences sacrées en trois parties bien distinctes :

1^o La *magie*. — La *sorcellerie* et l'*alchimie* n'étant qu'une forme de la magie. — 2^o La *kabbale*. — 3^o L'*astrologie*.

CHAPITRE PREMIER

LA MAGIE

LES ORIGINES DE LA MAGIE

Les sources primitives de la magie se perdent dans le cours des siècles. On retrouve les formes magiques dans les *Védas* de l'Inde ancienne, telles que nous les a conservées la religion des Indous, aussi bien que dans les mystères de la Kabbale hébraïque.

On peut encore en attribuer la paternité à Hermès Trismégiste, à Seth ou à Jarad (son quatrième descendant). Cham ou Zoroastre représente encore pour quelques-uns le premier initiateur aux secrets de la magie.

De l'Inde, la magie passa chez les Chaldéens. Diodore

de Sicile a révélé l'existence d'une tribu chaldéenne composant une caste sacrée, vouée exclusivement à la culture des sciences occultes et sans cesse occupée à découvrir par la magie et l'astrologie, les secrets de l'avenir.

Pline donne également des renseignements pleins d'intérêts sur la magie dans les temps homériques : on trouve encore des preuves de son existence chez les Étrusques.

Les plus grands poètes et philosophes de l'antiquité, Orphée, Homère, Pythagore, Platon, Lycurgue, Callisthène parcoururent l'Inde, la Chaldée et l'Égypte, et se firent initiés.

Du reste, les Anciens pratiquaient les sciences occultes, bien qu'ils ne leur donnassent point ce terme générique qui comprend toutes les formes de l'art divinatoire : ils étudiaient l'*astrologie* et l'*oneiromancie*, les modes d'évocation des esprits invisibles bons ou mauvais, la *théurgie* et la *goétie*, tous les rapports matériels des vivants avec les morts, c'est-à-dire la *nécromancie*, et enfin les moyens d'exercer un pouvoir surnaturel par l'appui des démons ou *sorcellerie*.

Dès les commencements du christianisme, certaines sectes de la nouvelle religion, disant posséder la vraie parole, entrèrent en lutte avec les défenseurs des Livres Saints.

Ces sectes philosophico-religieuses regardaient comme inexacte et insuffisante la révélation contenue dans les Livres Saints des Juifs et des Chrétiens et disaient avoir seules la connaissance de la vraie science ou *gnose*, science souveraine de la divinité et de toutes les choses divines. De là, le nom de *gnostiques* sous lequel ils sont connus.

La gnose florissait à l'École d'Alexandrie, pendant le III^e siècle, et c'est à cette époque que deux illustres

faits matériels, *prouvés*, du spiritisme, qui sont seulement à l'état d'hypothèse (les premiers faits datent de 1852) nous voyons encore l'application d'une force psychique ou de l'influence d'esprits, peu importe, nous nous départirons du dédain général professé pour la *magie* et nous tenterons peut-être d'en étudier les principes.

Nous ne poussons pas plus loin cette étude, car il est déplorable que le magnétisme soit sorti de l'enseignement secret pour tomber dans le domaine des profanes, qui en font, à quelques rares exceptions près, un triste usage ! Si ces principes ont été vulgarisés par un inconscient, il ne nous convient pas d'imiter son inconséquence.

On conçoit combien il faut être prudent dans la divulgation de secrets tels que ceux que comporte l'utilisation des végétaux et des minéraux et, en général, de toutes les forces de la nature. Il faut ou n'en pas parler ou en traiter avec les développements qu'elle comporte.

CHAPITRE II

LA SORCELLERIE

LA MAGIE ET LA SORCELLERIE

On confond généralement dans la même réprobation les mages et les sorciers. C'est une faute.

Le mage, dont les œuvres passent presque inaperçues puisqu'il ne s'adonne qu'au bien, emploie judicieusement les forces de la nature au bien de tous.

Le sorcier, souvent un ambitieux et un ignorant, ne possédant que quelques connaissances grossières, déchaîne des forces qu'il ne connaît pas et ne produit que le mal.

Remarquons en outre que, dans beaucoup de cas, les faits reprochés aux sorciers sont de pure invention et qu'il est souvent fort difficile de dégager dans les témoignages ce qui revient à la vérité.

Il convient d'observer, également, que souvent on a donné le nom de *sorciers* soit à des savants, dont les connaissances, devançaient les progrès du temps, et qui dépassaient l'intelligence de leurs contemporains, soit à de véritables malades, hystéro-épileptiques bien caractérisés.

HYSTÉRO-ÉPILEPSIE ET MAGIE

On peut, en effet, retrouver dans certains cas, chez ces prétendus sorciers, la plupart des particularités que l'on remarque chez les hystéro-épileptiques.

Les principales phases de l'attaque hystéro-épileptique sont représentées dans les figures 38 à 40, qui peuvent donner une idée de ce qu'étaient les épouvantables convulsions des possédées. Les figures 38 à 40 correspondent à la période du clownisme, ou des grands mouvements convulsifs et des contorsions ; la figure 40 représente une attitude passionnelle qui était fréquente chez les possédées, l'attaque de crucifiement.

Voici quelques détails que nous empruntons à M. le D^r Cullerre ¹ :

La possession démoniaque produisait des accidents nerveux de tout genre, principalement l'hystéro-épilepsie, et des phénomènes semblables à ceux qui sont attribués au magnétisme.

En 1491, les moines de Cambrai entraînent en d'étranges accès d'agitation pendant lesquels elles devinaient les choses cachées et prédisaient l'avenir.

Fernel cite l'exemple de maniaques qui avaient le privilège de lire dans le passé et de deviner les choses

¹ Cullerre, *Magnétisme et hypnotisme*, Paris, 1887, 2^e édit.

les plus secrètes. Sept extatiques, qui furent jugés et brûlés à Nantes en 1549 et dont l'immobilité avait duré plusieurs heures, se vantaient, dit Calmeil, de connaître

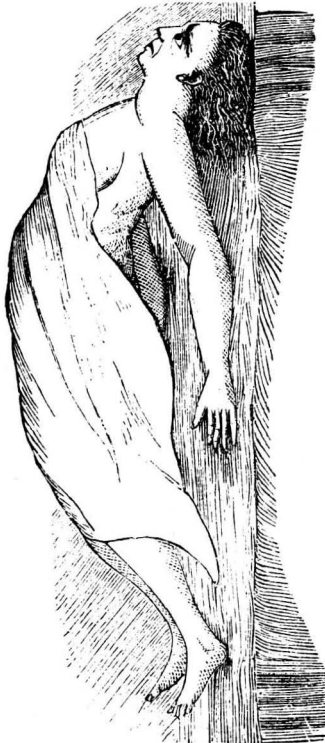


FIG. 38. — Spasme tétanique, arc de cercle.

ce qui s'était passé dans la ville et dans ses environs pendant la durée de leur accès ¹.

Chez beaucoup de ces convulsionnaires et de ces

¹ Calmeil, *De la folie considérée sous le point de vue pathologique, philosophique, historique et judiciaire*, Paris, J.-B. Baillièrre, 1845, 2 vol. in-8.

en jouant d'une longue flûte en roseau (fig. 46). Aucun démon ne peut résister à leurs exorcismes¹.

CHAPITRE III

L'ALCHIMIE

L'ART SACRÉ A TRAVERS LES AGES

On attribue à Hermès Trismégiste ou Thot, dieu considéré par les Égyptiens comme l'inventeur des sciences et des arts, la révélation des secrets de l'Alchimie à la caste sacerdotale de l'Égypte.

Les préceptes en ont été mystérieusement enseignés, depuis la plus haute antiquité, par les prêtres de Thèbes et de Memphis, sous le nom d'*art sacré*, d'*art divin*, d'*art hermétique*, de *science noire*, de *science sacrée*.

Quelques auteurs repoussent les origines de l'alchimie dans la nuit des temps et affirment qu'elle était connue des Chinois, au moins deux mille cinq cents ans avant Jésus-Christ.

A côté de cette allégation, mentionnons celle des savants qui croient l'alchimie proche parente de l'astrologie et en placent le berceau dans les collèges des mages de Babylone.

Le Père Kircher, à la suite d'autres occultistes, assure que le problème de la pierre philosophale était longuement expliqué dans la table d'Hermès, et que les mages en avaient le secret.

¹ Voyez pour plus de détail Verneau, *Les Races humaines* (Brehm, *Merveilles de la nature*), Paris, 1891.

↑ Ce fait est incontestable, la table d'Émeraude, comme les histoires symboliques, renferme tout aussi bien les secrets de l'alchimie que ceux des autres sciences sacrées.

Suidas raconte que Dioclétien, irrité d'une révolte des Égyptiens, fit brûler tous leurs livres, qui contenaient les mystères de l'alchimie.

Olympiodore, dans ses commentaires sur l'art sacré, nous apprend, en effet, qu'il y avait beaucoup d'alchimistes en Égypte et que l'art, pratiqué exclusivement par les prêtres, ne se communiquait point et que c'était même une occupation royale.

On lit, dans Pline, que l'empereur Caligula fit des essais pour tirer de l'or de l'orpiment¹. Mais c'est à Zosime, qui vivait au v^e siècle de notre ère, que l'on doit le premier traité sur cette matière.

L'art sacré était bien la chimie des philosophes de l'école d'Alexandrie et l'alchimie ne fut que la continuation de l'art sacré, dont elle accepta le langage.

Vers 640, la science hermétique semble en défaveur chez les Arabes ; mais dès que l'empire des Califes fut fondé et que les sciences refleurirent, l'alchimie devint l'objet des travaux d'un grand nombre d'hommes remarquables.

C'est parmi les Arabes que nous rencontrons Rhazès, Avicenne et Averhoes.

Au xiii^e siècle, l'alchimie pénétra en Europe et nous voyons déjà cet art remis en honneur par les travaux de Roger Bacon, en Angleterre ; d'Albert le Grand, en Allemagne ; de saint Thomas d'Aquin, en Italie ; d'Arnaud de Villeneuve, de Nicolas Flamel, écrivain-libraire de l'Université de Paris, en France ; et de son élève Raymond Lulle, en Espagne.

¹ Sesqui-sulfure d'arsenic (As S³).

« Assurément, je le répète, nul ne peut affirmer que la fabrication des corps réputés simples soit impossible *a priori*. »

CHAPITRE IV

LA KABBALE¹ ET SES APPLICATIONS

QU'EST-CE QUE LA KABBALE ?

M. Adolphe Franck² définit ainsi la kabbale :

« Une doctrine qui a plus d'un point de ressemblance avec celle de Platon et de Spinoza; qui, par sa forme, s'élève parfois jusqu'au ton majestueux de la poésie religieuse; qui a pris naissance sur la même terre et à peu près dans le même temps que le Christianisme; qui, pendant une période de douze siècles, sans autre preuve que l'hypothèse d'une antique tradition, sans autre mobile apparent que le désir de pénétrer plus intimement dans le sens des livres saints, s'est développée et propagée à l'aide du plus profond mystère. »

Quoi qu'il en soit de l'ancienneté et de l'origine de la kabbale, qui se présentent aux occultistes sous un tout autre jour qu'aux profanes, nous allons tenter de donner un rapide aperçu de cette tradition ésotérique.

On ne peut prononcer le mot *kabbale* sans penser à Jean Pic, prince de la Mirandole, connu dans l'histoire comme un prodige de science, dès l'âge de vingt-quatre ans. Ce

¹ Dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, on écrit *cabale*.

² Franck, *La Kabbale*, 1889.

prince avait publié et défendu neuf cents propositions tirées d'auteurs chaldéens, hébreux, grecs et latins, sur la théologie, les mathématiques, la physique, la kabbale, etc. Mandé au tribunal de l'inquisition¹, où nous verrons bientôt comparaître l'illustre Galilée, Jean Pic demanda à l'un de ses juges, qui qualifiait plusieurs propositions d'*hérétiques*, ce qu'il entendait par le mot *cabale*. Celui-ci répondit sans hésiter que c'était un hérésiarque fameux qui avait écrit contre la divinité de Jésus-Christ, et que tous ses sectateurs se nommaient, à cause de cela, *cabalistes*². De la Mirandole ayant accueilli par quelques éclats de rire une érudition aussi vaste, les inquisiteurs convinrent d'une seule voix que, pour posséder un si grand fonds de science à son âge, il fallait absolument qu'il eût un pacte avec Belzébuth. Et cette scène burlesque se passait dans la capitale du monde chrétien, où l'on prononce en dernier ressort sur toutes les questions théologiques.

Combien de gens sont inquisiteurs en ce point !

La kabbale se divise en deux classes bien distinctes : la kabbale pratique et la kabbale philosophique, s'il est permis de s'exprimer ainsi,

La première est toute d'application. Le fonds de la seconde est une morale épurée, qui doit nous conduire à la connaissance de vérités sublimes.

Nous allons voir ce qu'il y a lieu de penser de chacune d'elles.

Le mot kabbale vient de l'hébreu, *kabbalah*, qui veut dire *tradition* ; il sert, en effet, à perpétuer une tradition sans laquelle on ne peut comprendre le vrai sens des livres de l'Ancien Testament.

Les rabbins, qui soutiennent cette doctrine, disent

¹ Llorente, *Histoire critique de l'inquisition*, t. III, p. 3, in-8, 1818.

² *Ibid.*

tenir uniquement aux enseignements transmis ces dernières années par la *Société théosophique*. Ces enseignements manquent, en effet, presque toujours de méthode, et, s'ils sont lumineux sur certains points de détails, ils sont en échange fort obscurs dès qu'il s'agit de présenter une synthèse bien assise dans toutes ses parties. Les auteurs qui ont essayé d'introduire de la méthode dans la doctrine théosophique, Soubba-Rao, Sinnet et le D^r Harttmann, n'ont pu aborder que des questions fort générales, quoique très intéressantes, et leurs œuvres, pas plus que celles de M^{me} Blavattsky, ne fournissent des éléments suffisants pour établir des rapports entre les Sephiroth de la kabbale et les doctrines hindoues.

CHAPITRE IV

L'ASTROLOGIE

L'ASTROLOGIE A TRAVERS LES AGES

L'astrologie, au dire de tous les historiens, a pris naissance en Chaldée.

Bélus, roi de Babylone, disait à ses enfants : « J'ai lu dans le registre du ciel tout ce qui doit vous arriver, à vous et à vos fils. »

Les Brahmes ne confiaient les éléments de l'astrologie qu'à ceux qu'ils jugeaient dignes d'être initiés. On pourrait prouver que l'origine de cette science est hindoue, mais cela nous entraînerait trop loin.

Son enseignement fut, du reste, conservé pieusement par les Juifs qui acquièrent dans sa pratique une grande renommée.

Les Égyptiens, les Phéniciens ne la séparaient pas de celle qui règle le culte des Dieux. Leurs temples n'étaient qu'une image abrégée de l'univers, et la tour qui servait d'observatoire s'élevait à côté de l'autel des sacrifices.

« Je prie le lecteur, curieux de ces sortes de rapprochements, dit Fabre d'Olivet, de réfléchir un moment sur l'idée de Pythagore. Il y trouvera la véritable source de la science astrologique des anciens. Il n'ignore pas, sans doute, quel empire étendu exerça jadis cette science sur la face de la terre. »

Presque tous les anciens, et ils n'étaient pas plus sots que nous, croyaient à l'astrologie. Hippocrate, Virgile, Horace en sont des exemples.

Certains, comme Juvénal, sont encore plus fatalistes : « Il importe beaucoup, dit-il¹, sous quel signe tu vins au monde et poussas les premiers cris, encore teint du sang de ta mère.

« S'il plaît à la Fortune, de rhéteur tu deviendras consul ; de consul, rhéteur. Que prouve un Ventidius, un Tullius, sinon l'étonnante influence d'une destinée mystérieuse ? Elle élève, à son gré, l'esclave sur le trône, le captif sur un char de triomphe. Mais cet homme heureux est plus rare qu'un corbeau blanc. »

A Rome, la mère, au moment de la naissance se rendait dans une pièce particulière réservée à cet usage, et dont le père donnait la clef à son épouse, dès les premières douleurs. Les riches jonchaient le lit de fleurs et le tapissaient d'étoffes de pourpre frangées d'or. Les Romaines accouchaient dans une attitude analogue à celle qu'elles prenaient pour se mettre à table, la partie supérieure du corps inclinée. L'enfant, après les premières ablutions, était confié à un devin (*Vates*) qui conservait avec soin le jour de naissance des enfants

¹ Juvénal, *Satire* VII.

qui avait pour eux une influence particulière ; il déterminait la constellation sous laquelle la naissance s'était effectuée, et en tirait les indications nécessaires pour établir l'horoscope. C'est cette scène que représente la *Naissance de Titus*, peinte sur le plafond d'une pièce du Palais de cet empereur, à Rome (fig. 57).

« Or, il ne faut qu'éloigner un moment le bandeau des préjugés, pour voir qu'une science universelle, liée partout à ce que les hommes reconnaissent de plus saint, ne peut être le produit de la folie et de la stupidité, comme l'a répété cent fois la foule des moralistes.

« L'antiquité tout entière n'était certainement ni folle ni stupide, et les sciences qu'elle cultivait s'appuyaient sur des principes qui, pour nous être aujourd'hui totalement inconnus, n'en existaient pas moins¹. »

Les Péruviens suivaient à cet égard les mêmes usages que les Grecs et les Romains. Partout le grand pontife unissait au sacerdoce la scène généthliaque ou astrologique, et cachait avec soin, au fond du sanctuaire, les principes de cette science.

L'astrologie est encore, en Chine et au Japon, un secret d'État, comme elle l'était chez les Etrusques et à Rome.

INFLUENCE DES ASTRES

Parmi les propositions avancées par Pic de la Mirandole (encore un kabbaliste), se trouvait celle-ci : « Savoir si toutes choses sont marquées dans le ciel à celui qui sait y lire ? »

Postel dit positivement à ce sujet : « On me prendra peut-être pour un menteur si j'avance que j'ai lu au ciel, en caractères hébreux, tout ce qui est dans la nature ; cependant, Dieu et son Fils me sont témoins que je ne

¹ Fabre d'Olivet, *Vers dorés de Pythagore, histoire philosophique de l'humanité*.

mens pas : j'ajouterai seulement que je n'ai lu qu'implicitement. »

Or, voyons ce qu'il y a lieu de croire de cette proposition.

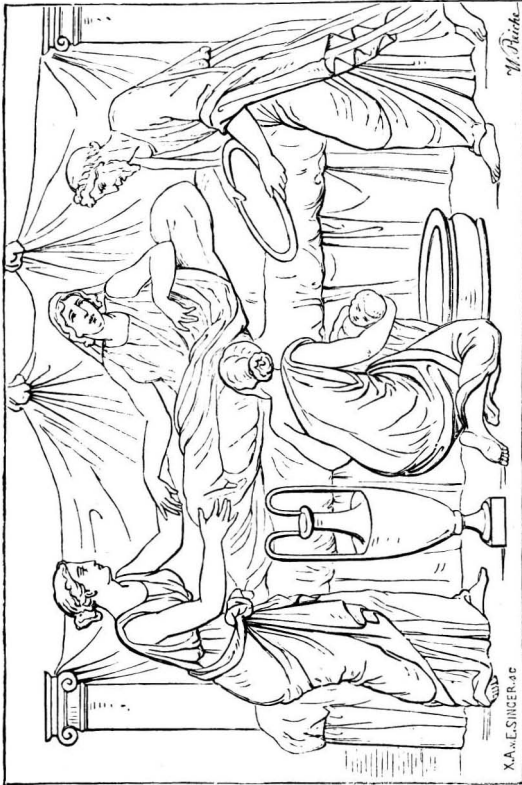


FIG. 57. — Naissance de l'empereur Titus, d'après une peinture murale ancienne du palais de Titus sur le mont Esquilin.

Au point de vue occultiste, l'astrologie s'impose, elle se fonde sur les bases suivantes :

A. Nous savons que la *volonté* de l'adepte a pour antagoniste la nécessité du Destin. Or, l'action de l'un

A l'aide de ces nombres, on va trouver sans peine, dans le cercle fatidique de Vénus, les configurations suivantes que l'on reconnaîtra sans peine sur la figure 69.

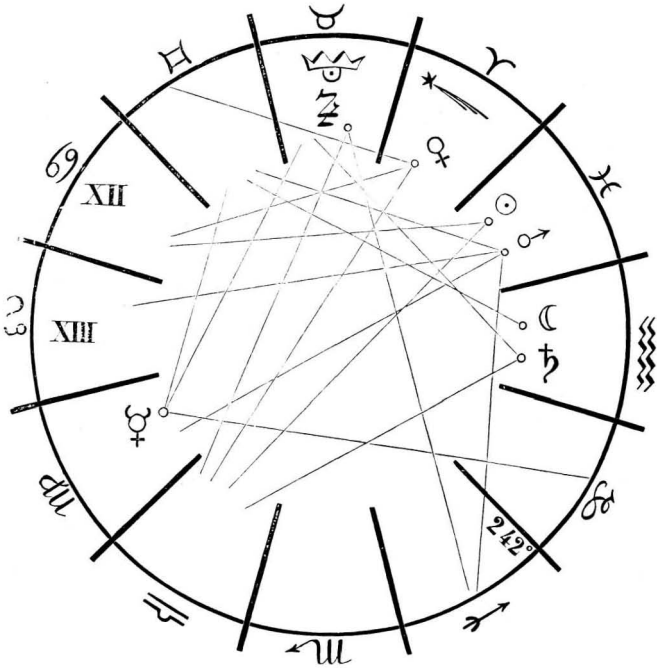


FIG. 69. — Horoscope de Napoléon I^{er}, sa naissance 1769.

- Maison X. 10 *Mercury* dans la *Vierge*.
 8 *Saturne* dans le *Verseau*.
 4 *Jupiter* (en maison X puisqu'il n'est dans aucun signe).
- Maison XI. 1 *Mars couronné* — — —
 3 *Arcane XIII*.
 5 *Jupiter* dans le *Sagittaire* (comme *Jupiter* est déjà en maison X au lieu de le récrire j'envoie un rayon dans le *Sagittaire* où il se trouve de nouveau, etc).

Troisième Partie

LES CONNAISSANCES DES ANCIENS

CHAPITRE PREMIER

LA LUTTE POUR LA VIE

Après avoir étudié l'origine des sciences occultes, jetons un coup d'œil sur l'évolution de l'esprit humain, sur les bases de la philosophie scientifique des anciens et sur le développement de leurs connaissances.

A proprement parler les sciences *occultes* n'ont pas d'histoire, elles résument les connaissances acquises, sans pouvoir leur être rattachées.

Ce fait, qui peut paraître paradoxal, dépend de la manière différente d'envisager la nature dans les sciences officielles et dans la science occulte.

Depuis un temps indéfini, c'est-à-dire depuis qu'il existe des hommes sur notre globe, il y a eu des individus plus curieux que les autres, mieux doués ou plus attentifs, qui ont établi les bases de l'observation par la comparaison des faits qu'ils avaient sous les yeux.

Soit par ambition, soit par curiosité (ces deux passions datent de l'origine même de l'homme), certains ont voulu découvrir pourquoi ils vivaient ; d'autres, com-

ment : chacun a voulu pénétrer les secrets de cet immense Univers (macrocosme et microcosme) qui nous contient, nous enlace et nous enserme, sans que notre esprit inhabile en puisse sonder l'immensité.

Le peu que nous en connaissons, il ne nous l'a pas dévoilé, nous le lui avons arraché par lambeaux.

D'aucuns prétendent qu'il eût mieux valu ne rien demander à ce sphinx, parce que les hommes auraient été plus sages et plus heureux dans leur vie végétative ; d'autres, au contraire, assurent que c'est dans le libre exercice de nos facultés que nous éprouvons la suprême jouissance et que le mouvement en avant nous mène au bonheur en développant en nous l'épanouissement de nos forces intellectuelles. *Chi lo sa ?*

Sans nous attacher à cette discussion, esquissons à grands traits l'histoire de l'humanité et suivons les développements de l'esprit humain à travers les âges jusqu'à la conception des premiers principes des sciences.

LES PREMIERS HOMMES

L'homme, à sa venue sur la terre, quelle que puisse être son origine, n'avait pour abri que les arbres gigantesques de l'époque tertiaire ou les grottes qu'il disputait aux fauves¹.

L'instinct de la défense n'avait pas encore réuni les hommes en société ; chacun vivait pour soi, luttant contre tous.

Si, par hasard, quelques groupes se formaient dans l'intérêt du salut commun, l'association était de courte durée et cessait avec le danger.

Les siècles passèrent sans modifier cet état d'abrutissement dans lequel l'homme vivait : ses besoins étaient

¹ Voy. Verneau, *les Races humaines*, Paris, 1891. — Debierre, *l'Homme avant l'Histoire*, Paris, 1887.

CHAPITRE II

L'ORIGINE ET LE DÉVELOPPEMENT DES SCIENCES

ORIGINE DES SCIENCES

Lorsque par suite de dispositions particulières, certains individus furent parvenus à découvrir quelques secrets des lois naturelles, quelques remarques heureuses suffirent pour asseoir leur autorité et les faire passer aux yeux de leurs semblables pour des êtres privilégiés, communiquant journellement avec les dieux et les puissances infernales.

Car, de tout temps, les peuples ignorants ont attribué à des divinités bienveillantes ou hostiles, tous les phénomènes qu'ils étaient impuissants à comprendre ; aussi, faisaient-ils en sorte de se les rendre propices par des prières.

C'est sur ces folles croyances que s'établit la puissance des législateurs et des conquérants de l'antiquité. Vichnou, Brahma, Orphée, Moïse, Minos, etc., qui donnèrent des lois à leur pays.

Nous venons de voir que l'origine de toutes les races postérieures doit être recherchée dans l'Inde, il serait intéressant d'étudier :

1° Comment, les connaissances acquises étaient conservées ;

2° Le degré de science que les anciens avaient pu atteindre.

D'après les documents les plus anciens, l'Inde fut le berceau de toutes les sciences (physiques, naturelles, etc.)

Aussi bien, devons-nous, dès maintenant, mettre le lecteur en garde contre une tendance fâcheuse.

On a coutume de confondre la *science* et les *sciences*, alors qu'elles sont aussi différentes que possible l'une de l'autre.

Tandis que la première est immuable dans ses principes et dérive d'une philosophie scientifique, la seconde varie suivant les hommes, les siècles et le degré de connaissances acquises.

Ainsi que le dit très bien Papus¹: « Nul n'ignore que les sujets particuliers sont justement ceux sur qui s'est portée l'étude des savants modernes, si bien qu'on applique à la science les progrès réels accomplis dans une foule de branches spéciales. Le défaut de cette conception apparaît cependant, quand il s'agit de tout rattacher, de constituer réellement la science dans une synthèse, expression totale de l'éternelle Vérité. »

C'est cette synthèse, embrassant dans des lois simples la masse totale de nos connaissances que nos savants actuels entrevoient dans l'aurore des siècles à venir, c'est cette synthèse, dis-je, qui constituait la *Science* de l'*Initié*.

La pratique des Initiations remonte bien au delà de Moïse et se perd dans la nuit des temps ; elle remonte à la période historique la plus reculée, celle des *Védas* ; ces Initiations constituaient la base même de l'organisation théocratique des Brahmes.

De là, cette Initiation passa, avec les premières colonies indiennes, en Egypte où nous retrouvons les rites indous. Ici comme dans l'Inde, les Initiations n'avaient qu'un but : assurer à la caste sacerdotale un pouvoir absolu sur le reste du peuple ; soustraire aux autres les connaissances acquises.

C'est dans cet ordre d'idées que le régime des castes avait été établi, afin que chacun, appartenant à

¹ Papus, *Traité élémentaire des sciences occultes*.

CONCLUSION

Nous venons de voir que les anciens, non seulement possédaient nos connaissances théoriques, mais, de plus, avaient fait des découvertes que nous n'avons pas encore pu retrouver.

On voit, que quoiqu'on veuille leur dénier toute connaissance des sciences appliquées, ils avaient des méthodes spéciales desquelles ils tiraient de merveilleux résultats.

Ce n'est pas à dire que telle invention actuelle ait été découverte par eux. On ne saurait sans faiblesse chercher à démontrer que le téléphone Gower ou Edison existassent du temps des Pharaons ; mais à cela nous répondrons que les prêtres ne l'avaient pas inventé :

1° Parce qu'ils n'en avaient aucun besoin ;

2° Parce qu'ils avaient à leur disposition des moyens de correspondance de beaucoup supérieurs à ceux que nous croyons infiniment rapides.

Qu'on le recherche sans passion. Là où il y a eu nécessité pour eux ou simple curiosité à satisfaire, ils ont été nos égaux et ce que nous appelons orgueilleusement progrès n'est qu'une autre face de la question sous laquelle nous envisageons le problème, voilà tout.

Que penser d'un Universitaire qui dit que l'ensemble de l'instruction de Pythagore ne dépassait pas celle d'un bachelier moderne?

Les faits précis que nous venons d'exposer amènent à cette conclusion :

Si l'on considère combien il est étonnant qu'un seul de ces faits soit parvenu à notre connaissance, par suite du secret gardé dans les temples et surtout par suite de la perte d'un grand nombre d'ouvrages, on est saisi d'étonnement de voir les preuves se multiplier.

On a donc le droit, sans être susceptible de passer pour fou, de soutenir que les prêtres anciens étaient arrivés, dans les diverses branches des sciences, à des résultats qui ne le cèdent en rien aux progrès modernes et que, en ce qui concerne la science, ils possédaient une méthode synthétique embrassant l'ensemble énorme des connaissances accumulées dans les temples.

Si on voulait discuter cette dernière conclusion, il n'y aurait qu'à montrer les premiers hommes, vivant purs et recueillis dans la nature.

Croyez-vous qu'ils ne comprenaient pas mieux que nous les phénomènes naturels, qu'ils ne s'initiaient pas plus facilement à la vie universelle dans la participation intime de toute leur puissance contemplative avec la nature encore vierge?

Si donc nous avons été assez heureux pour montrer au lecteur que toutes ces études des Sciences maudites n'ont rien que de très naturel, si nous lui avons donné le goût des Sciences occultes, il en retirera ce grand principe de la synthèse des sciences.

Considérez, si vous le voulez, les lois que nous avons développées dans le cours de cet ouvrage comme un

nouveau champ d'action de la Science expérimentale, supposez qu'elles ne soient que l'indication d'une voie nouvelle d'investigation.

Mettez-les à l'épreuve, usez-en à l'occasion, et vous verrez peu à peu les Sciences actuelles s'éclairer, les analyses partielles se combiner en un tout homogène où tous les faits groupés en faisceau, d'après ces nouveaux procédés, constituera à la fois la plus sage des Sciences, la plus pure des religions — la VÉRITÉ.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.	I
PREMIÈRE PARTIE. — LES BASES DES SCIENCES OCCULTES.	I
CHAPITRE PREMIER. — <i>Les Forces occultes.</i>	I
L'unité dans la nature, 1. — Corrélation des forces physiques, 9. — Unité de matière, 16. — Unité de forces, 16. — Les forces cos- miques, d'après Pythagore, 18. — Le mouvement, force de la nature, 20. — La force universelle, 25. — L'od, 26. — Preuves expéri- mentales, établissant le mode d'action de la force universelle, 32. — La force psychique, 36. — L'action et le fluide électrique, 39. — Conclusion, 43.	
CHAPITRE II. — <i>Les Lois dans les Sciences occultes.</i>	44
Les lois de la synthèse, 44. — Les lois de l'analogie, 45. — La loi du ternaire, 47. — Application du ternaire, 52. — Les opérations théosophiques, 55. — La réduction théosophique, 55. — L'addition théosophique, 56. — La langue occulte, 57. — Les histoires sym- boliques, 59. — Les symboles, 61. — Les tableaux analogiques, 63. — La table de Pythagore, 65.	
CHAPITRE III. — <i>Principes fondamentaux des sciences occultes.</i>	69
Cours méthodique, 69. — Programme des études, 70. — Méthode d'étude ou d'enseignement, 73. — Les degrés d'initiation, 75. — Théories spirites et occultes, 77. — Le corps astral, 82. — Les passions, 84. — Le magnétisme, 85. — La sortie du corps astral, magie, spiritisme, 86. — La mort, 88. — Conclusion, 88.	

CHAPITRE IV. — <i>L'Expression des idées.</i>	90
Origine du langage, 90. — Les signes, 91. — Le langage oral, 92. — Les écritures, 96. — Direction des écritures, 98. — Écritures chinoises, 100. — Écriture indienne, 105. — Écritures sémitiques, 107. — Expression analytique des idées, 116. — Expression synthé- tique des idées, 118. — Les pyramides, 119.	
DEUXIÈME PARTIE. — LES SCIENCES SACRÉES.	122
CHAPITRE PREMIER. — <i>La Magie.</i>	122
Les origines de la magie, 122. — Déviation de la magie, 125. — Les principes de la magie, 127. — La volonté, 128. — Les théories magiques, 130. — Initiations aux mystères de la magie, 131. — Applications des principes magiques, 133. — Les modifications de la magie, 138. — Quelques conseils aux adeptes, 139. — Pratique de la magie, 140. — Le spiritisme, 141. — Des forces magnétiques, 145. — La suggestion mentale, 147	
CHAPITRE II. — <i>La Sorcellerie.</i>	159
La magie et la sorcellerie, 159. — Hystéro-épilepsie et sorcellerie, 160. — Histoire de la sorcellerie, 168. — Les pactes, 171. — Les conju- rations, 173. — Le laboratoire et l'arsenal du sorcier, 175. — Les ta- lismans, 175. — Les anneaux, les bagues et les miroirs, 179. — Les breuvages et les philtres, 180. — Attributs des sorciers, 181. — Le sabbat, 183. — La sorcellerie chez les sauvages, 187.	
CHAPITRE III. — <i>L'Alchimie.</i>	191
L'art sacré à travers les âges, 191. — Le laboratoire de l'alchimiste, 193. — Opérations alchimiques, 198. — La pierre philosophale et la panacée universelle, 199. — Preuve de l'existence de la pierre philo- sophale, 203. — Les idées modernes sur l'alchimie, 207.	
CHAPITRE IV. — <i>La Kabbale et ses applications.</i>	212
Qu'est-ce que la kabbale, 212. — Le livre kabbalistique de la Création en hébreu, Sepher, Jesirah, 215. — Origine de la science, 217. — Sur la religion, 217. — Sur Adam, 218. — Sur Jésus et Marie, 218. — Sur le mot Satan, 219. — La kabbale des bohémiens, 220. — La kabbale philosophique, 224. — L'univers d'après la kabbale, 226. — Dieu d'après la kabbale, 229.	
CHAPITRE V. — <i>L'Astrologie.</i>	232
L'astrologie à travers les âges, 232. — Influence des astres, 234. — Les planètes, 239. — Les signes du zodiaque, 241. — Les horoscopes, 247. — Les maisons du ciel, 248. — Les hiéroglyphes astrologiques, 251. — Comment on érige un horoscope, 253. — Calendrier thé-	

baïque, 256. — Tables des cercles astrologiques, 260. — Exemples d'horoscopes, 268.

TROISIÈME PARTIE. — LES CONNAISSANCES DES ANCIENS.	279
CHAPITRE PREMIER. — <i>La Lutte pour la vie.</i>	279
Les premiers hommes, 280. — Les premières sociétés, 281.	
CHAPITRE II. — <i>L'Origine et le développement des sciences.</i>	285
Origine des sciences, 285. — Développement des sciences, 290. —	
Astronomie, 290. — Optique, acoustique, 301. — Électricité méca-	
nique, 302. — Chimie, 305. — Médecine, 306.	
<i>Conclusion.</i>	307

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

DU MÊME AUTEUR

LES SCIENCES OCCULTES

DIVINATION, CALCUL DES PROBABILITÉS, ORACLES ET SORTS

SONGES, GRAPHOLOGIE, CHIROMANCIE

PHRÉNOLOGIE, PHYSIOGNOMONIE, CRYPTOGRAPHIE, ETC.

1 vol. in-16, 320 p., avec 145 figures (*Bibliothèque scientifique contemporaine*). 3 fr. 50

BERNARD (CLAUDE). *La science expérimentale*, par Claude BERNARD, de l'Académie des sciences et de l'Académie française, troisième édition. 1 vol. in-16 de 449 p., avec 24 fig. 3 fr. 50

BOUANT. *Dictionnaire de chimie*, comprenant les applications aux sciences, aux arts, à l'agriculture, à l'industrie. Préface par M. TROOST (de l'Institut). 1888, 1 vol. gr. in-8 de 1100 p., à 2 col., avec 600 fig. 25 fr.

BOUILLET. *Précis de l'histoire de la médecine*, avec introduction, par A. LABOULBÈNE. 1 vol. in-8 de xvi-366 pages. . . . 6 fr.

CARUS (V.). *Histoire de la zoologie*, depuis Aristote, jusqu'à nos jours. 1890, 1 vol. in-8 de 800 pages. 10 fr.

COMTÉ (AUGUSTE) ET LITTRÉ (de l'Institut). *Principes de philosophie positive*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50

DAREMBERG (CH.). *Histoire des sciences médicales*, comprenant l'anatomie, la physiologie, la médecine, la chirurgie et les doctrines de pathologie générale. 2 vol. in-8. 20 fr.

DEBIERRE. *L'homme avant l'histoire*, par CH. DEBIERRE, professeur à la Faculté de médecine de Lille. 1 vol. in-16 de 304 p., 84 figures. 3 fr. 50

HUXLEY. *Les sciences naturelles et l'éducation* par TH. HUXLEY, membre de la Société royale de Londres. 1891. 1 vol. in-16 de 320 pages. 3 fr. 50

LEFÈVRE (J.). *Dictionnaire d'électricité et de magnétisme*. Introduction par B. BOUTY, professeur à la Faculté des sciences de Paris. 1891, 1 vol. gr. in-8 de 1050 p., avec 1125 fig. 25 fr.

LYELL. *L'ancienneté de l'homme*, prouvée par la géologie, troisième édition, 1890, 1 vol. in-8 de 502 p. avec 62 fig. 9 fr.

SAPORTA (A. DE) *Les théories et les notations de la chimie moderne*. Introduction par C. FRIÉDEL, membre de l'Institut. 1 vol. in-16 de 336 p. 3 fr. 50

PRÉFACE

Ainsi que nous l'avons fait voir dans un précédent ouvrage¹, dont celui-ci est la suite et le complément, la science actuelle est uniquement basée sur les lois de l'analyse, tandis que les connaissances des anciens étaient condensées en un corps de doctrine dérivant d'un nombre restreint de lois générales.

Les défauts inhérents à cette seconde méthode sont nombreux, avouons-le, mais ils nous semblent amplement compensés par l'impression plus nette des conséquences. La science moderne voit les faits de tout près et n'en saisit pas l'ensemble, alors que la méthode synthétique, moins riche dans ses divisions, ne considère que les principes.

De là un abîme entre les deux modes d'étude, abîme qui doit être comblé par l'entendement de chacun. Quel bénéfice un savant ne tirera-t-il pas de l'application des lois fondamentales des sciences dites occultes à l'ensemble des connaissances de détail qu'il possède ?

Considérée à un autre point de vue, la méthode que nous préconisons a l'avantage de suggérer, par analogie ou par toute autre loi, des rapprochements que les esprits les plus ingénieux auraient pu laisser passer sans y ajouter aucun intérêt.

La lecture du présent volume renfermera pour tout

¹ Plytoff, *Les sciences occultes*, 1891.

lecteur attentif un principe plein d'enseignements, qui repose sur l'unité d'une force universelle dont tous les phénomènes apparents ne seraient que des modalités.

La physique moderne doit ses plus grands progrès à la découverte de *l'unité de la force*, toutes les forces pouvant se transformer l'une en l'autre. La chimie, également, a été conduite par la constatation des séries atomiques et de leurs progressions mathématiques à l'hypothèse féconde, qui présente tous les corps comme des modifications, à divers degrés, de l'hydrogène ou d'un autre corps, c'est-à-dire à *l'unité de matière*.

Est-il permis, dans l'état actuel de nos connaissances, d'identifier force et matière et de les considérer comme des modalités de mouvement? C'est ce qui ressortira de la lecture des pages suivantes.

Nous avons ensuite tenté de démontrer que les sciences occultes proprement dites, lorsqu'on les considère à leur véritable point de vue, ne sont point si bizarres qu'on le croit généralement et qu'elles rentrent, au contraire, dans le cadre des sciences modernes, gouvernées par un principe général de méthode analytique.

Il semble téméraire de prononcer, sans sourire, à la fin du XIX^e siècle et presque au commencement du XX^e, le mot de MAGIE. Cependant, qu'on veuille bien nous entendre avant de jeter ces quelques pages au feu et qu'on ne nous condamne pas de parti pris. Aussi bien, si nous avons été à la hauteur de notre tâche, découvrira-t-on une méthode scientifique nouvelle basée sur les travaux des meilleurs esprits et surtout une philosophie pleine de sagesse.

« La science, dit sir William Thompson, est tenue par l'éternelle loi de l'honneur à regarder en face et sans crainte tout problème qui peut franchement se présenter à elle. »

C'est aussi l'avis de H. Davy qui disait : « les faits

sont plus utiles quand ils contredisent que quand ils appuient les théories reçues. »

C'est ce que nous tentons de faire. Nous voulons seulement appeler l'attention des penseurs sur les avantages qu'il peut y avoir à envisager l'ensemble de nos connaissances acquises à un point de vue plus général. Notre tort n'est pas grand et nous devrions être à l'abri des attaques violentes des critiques.

L'apparition des *Sciences occultes* a soulevé, dans certaines sphères, des torrents d'indignation. Un journal a été jusqu'à dire que l'auteur de ces insanités était « dépravé ! »

Dépravé ! *bone Deus*, est-ce là le ton d'une discussion scientifique et les injures sont-elles des preuves ?

Mais, dit le poète indou, l'homme de bien ne manifeste jamais d'inimitié, même à celui sous les coups duquel il tombe : il est comme l'arbre de sandal qui parfume le tranchant de la cognée qui l'abat.

Et puis, il est des critiques qui pèsent si peu.

Quoi qu'il en soit, nous serons amplement récompensés de notre travail si quelques bons esprits peuvent être amenés à faire l'application des principes que nous développons et si, par la suite, ils peuvent en tirer quelque bénéfice.

Avant de terminer, rappelons le procédé indiqué par Léonard de Vinci pour favoriser l'inspiration des jeunes peintres, que la nature avait dépourvus d'imagination, il les engageait à lancer avec force une vessie de couleur sur un mur blanc et à chercher dans les taches et les éclaboussures ainsi produites une ressemblance quelconque avec des objets animés qui, par leur rapprochement pussent amener chez eux la conception des scènes les plus saisissantes.

Le Bamboche, qui s'attira une renommée méritée, ne procéda jamais autrement.

Claude Bernard estimait que les diverses pensées, qui

se présentent à l'esprit d'un savant n'étaient que des sortes d'inspirations, de mouvements spontanés, dont l'épanouissement se produisait au moment le plus inattendu, sous les influences les plus diverses.

Alors que les méthodes employées en science occulte n'auraient d'autre effet que d'éveiller dans l'esprit ces rapprochements heureux, que de susciter ces inspirations, que de provoquer ces influences diverses, on devrait lui conserver l'estime qu'elle mérite et, tout au moins, en tenter l'expérience.

A moins que le convenu duquel on n'ose pas sortir, la vieille routine encrassée à laquelle on est rivé dès l'enfance, ne permettent pas de chercher de voie nouvelle. A moins que la paresse intellectuelle de l'époque ne vienne prévaloir contre les tentatives courageuses des novateurs. Alors, dans ce cas, il vaut mieux en revenir doucement aux âges primitifs et nous endormir mollement dans la vie végétative, merveilleusement chantée par Horace :

« Leuconoé, si tu veux m'en croire, ne cherchons pas à savoir qui de nous deux s'en ira le premier. Laissons en repos la sorcellerie et soumettons-nous, quoi qu'il arrive, aux décrets de Jupiter !

« Soit qu'il ait résolu de nous laisser encore un certain nombre d'hivers ou que nous ayons vu pour la dernière fois la mer de Toscane, heurtant de son flot irrité les rochers de ses rives, soyons sages, filtrons nos vins ; réglons notre espoir sur la brièveté de la vie et résignons-nous. Prends-moi ce jour sans lendemain peut-être. Le moment où tu m'écoutes est déjà loin. »

C'est peut-être là la sagesse.

¹ Horace, *liv. I, ode II^e*.



**eBookEsoterique.com réédite
des livres d'Esotérisme
et d'Occultisme,
de Radiesthésie et
Ondes de formes
qui sont devenus rares ou épuisés.**

**Visitez notre site :
www.ebookesoterique.com**

Inscrivez-vous pour recevoir notre Bulletin-Info

